

Paolo Fabbri – La sémiotique, une vie : traces bio-bibliographiques



Né en 1939 à Rimini, Paolo Fabbri a préservé des racines solides dans sa ville natale malgré sa vaste expérience internationale en tant que professeur de sémiotique et intellectuel cosmopolite capable de faire dialoguer les sciences et les arts dans les contextes institutionnels les plus disparates.

Après sa maîtrise en Droit et Sciences politiques à l'Université de Florence en 1962, Fabbri entre en contact avec Umberto Eco et d'autres membres du Groupe 63, un collectif de poètes et d'intellectuels qui a marqué une période importante de la culture italienne, en diffusant, entre autres, le structuralisme. Son intérêt pour ce courant de pensée ne pouvait que se renforcer lors de son séjour à Paris en tant qu'élève titulaire de l'École Pratique des Hautes Études (1965-66), où ses apprentissages ont été influencés par les approches sociologiques et le regard critique de Lucien Goldmann.

De retour en Italie en tant qu'assistant à la Faculté de Sciences politiques de Florence, il entre rapidement en collision avec le conservatisme de ce milieu intellectuel. Avant le bref passage à Florence d'Umberto Eco, nommé professeur d'arts décoratifs en 1968, Fabbri décide d'accepter une invitation de Carlo Bo, président de l'Université d'Urbino, pour y enseigner la philosophie du langage. Ce tournant décisif dans sa carrière a coïncidé avec l'institutionnalisation de la sémiotique en Italie ; en effet, à Urbino, Fabbri rencontre Pino Paioni et fonde avec lui, en 1970, le Centre International de Sémiotique sous l'égide scientifique d'Algirdas Julien Greimas. Le lien intellectuel

avec le maître lituanien deviendra dès lors une constante au sein de son parcours et marquera de son empreinte l'esprit de ses recherches.

En 1977, Eco sollicite Fabbri pour qu'il présente sa candidature pour un poste de professeur associé à la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université de Bologne ; Fabbri s'engagera alors dans le cours de Communication à l'intérieur d'une filière assez révolutionnaire, le DAMS (Disciplines Arts Musique et Spectacle). Le DAMS constituera un lieu crucial de l'activité pédagogique et scientifique de Fabbri, mais d'autres expériences importantes auront encore le temps de marquer sa riche aventure intellectuelle. En effet, sa fréquentation assidue du milieu parisien en tant que conférencier à l'EHESS (1977-84) débouchera sur des responsabilités pédagogiques (à Paris Descartes) et scientifiques (au Centre d'Études et de Recherches sur la Paix et les Stratégies et au Collège International de Philosophie, 1986-89).

Invité par Greimas à codiriger le séminaire de Sémantique générale à l'EHESS, le rôle de Fabbri dans le paysage international de la sémiotique s'affirme pleinement ; un rôle interprété avec un talent extraordinaire pour présenter le projet sémiotique dans des milieux scientifiques extérieurs à la tradition des sciences du langage. Par ailleurs, l'orientation dialogique et interdisciplinaire de son apport, souvent exprimé oralement, avait déjà laissé des traces remarquables à travers des collaborations directes (voir par exemple un article rédigé avec Bruno Latour sur la rhétorique de la science en 1977) ou des reprises de ses suggestions dans les écrits de collègues chercheurs (i.e. Jean Baudrillard) ou d'écrivains (i.e. Italo Calvino).

De nouveau en Italie en tant que Professeur ordinaire à l'Université de Palerme (1987-90), l'activité de Fabbri catalyse l'émergence ou la réactivation au niveau local de groupes de recherche, et donne lieu à des collaborations internationales fructueuses fondées sur l'interprétation critique des classiques et souvent sur la traduction d'œuvres sémiotiques innovatrices, à la fois pour consolider les bases de la discipline et pour la structurer selon les fronts ouverts par sa position d'avant-garde. Ses compétences remarquables dans l'animation de la recherche se traduisent par un nombre très élevé d'invitations, à tel point qu'on le retrouve de plus en plus dans les congrès et colloques des associations sémiotiques nationales et internationales (Italie, France, Espagne, Mexique, Canada, Brésil, etc.). Un trait caractéristique de Fabbri est sa capacité à maintenir dans le temps des dialogues intellectuels qui débouchent souvent sur une complicité amicale durable, au-delà d'une dialectique vive sur le plan de la confrontation de positions théoriques ou poétiques, dialectique irréductible à des positions consensuelles ou à des compromis tacites. On pense à la longue relation avec Umberto Eco, mais aussi aux collaborations étroites avec Jean Baudrillard, Bruno Latour, François Jullien, Nanni Balestrini, Omar Calabrese, Marcel Detienne, Jacques Fontanille, et la liste pourrait s'allonger considérablement.

En 1992, autre tournant important dans la carrière de Paolo Fabbri, il est nommé Directeur de l'Istituto Italiano di Cultura à Paris. Cette charge l'oblige à laisser pour quatre ans l'Université de Bologne et à se concentrer sur des activités administratives et l'organisation de la vie culturelle. Cette expérience laissera, d'une part, des traces tangibles importantes (voir le Fonds Calvino dans la bibliothèque de l'Institut), d'autre part, un patrimoine de compétences personnelles qui permettront l'assomption d'autres responsabilités administratives par la suite, en Italie, comme la direction de la filière DAMS (Bologne, 1998-2001).

Réintégré dans son rôle de professeur en 1996, Fabbri doit faire face à une transformation du milieu sémiotique italien, à la fois plus institutionnalisé et moins attractif. Après 1992, des articles de presse

commencent à parler d'une crise du paradigme sémiotique, Eco est de plus en plus vu comme un romancier et un historien de la culture, tandis que la médiologie et le cognitivisme proposent des modèles et des thématiques qui semblent prendre le contre-pied des approches textualistes.

N'étant pas surpris par l'avènement d'autres courants, mais par le manque de réactivité du monde sémiotique, Fabbri commence une nouvelle phase de ses activités visant à réaffirmer les bases épistémologiques de la tradition sémiotique, son ancrage dans une tradition solide, et la possibilité d'orienter le dialogue interdisciplinaire sans perdre de vue le rôle propédeutique de la discipline. Ce positionnement stratégique a été très influent en Italie et a donné lieu à des stratégies éditoriales d'envergure : remise en circulation de classiques devenus indisponibles sur le marché, traduction des contributions les plus novatrices de la pensée sémiotique internationale, aide à la publication des travaux de jeunes chercheurs italiens.

Un nouvel attachement à l'Université de Venise, à partir de 2004, et la fondation d'un centre de recherche, le LISAV (Laboratoire International de sémiotique à Venise), ont été à la base d'un positionnement plus autonome et critique envers les politiques culturelles et académiques, sans empêcher la poursuite du dialogue avec ses collègues et le maintien d'une présence constante dans les manifestations scientifiques.

Dans cette nouvelle phase, on constate aussi un changement de la relation qu'entretenait Fabbri avec l'écriture : jadis assez réfractaire à l'idée de laisser les traces écrites d'une oralité à l'effervescence créative et d'une adaptation dialogique toujours à même de s'ajuster aux flux et aux enjeux locaux du débat, il a d'abord commencé à recueillir ses interventions et à publier des cycles de cours, puis, par la suite, à s'engager avec assiduité dans la rédaction d'articles et interviews. Cela dit, sa prédilection pour des genres tels que l'introduction et la postface témoigne de sa fidélité envers la discussion et la valorisation de terrains culturels communs. La fondation d'un édifice théorique personnel n'a en effet jamais été la visée des contributions de Fabbri, qui voit plutôt la sémiotique comme une entreprise collective.

Après sa retraite, Fabbri a continué à assurer un nombre considérable de cours et de séminaires (à l'Université IULM de Milan et plus récemment à l'Université LUISS de Rome). Aujourd'hui comme hier, le regard de Fabbri est projeté vers le futur, sa posture intellectuelle étant peu inclinée aux tentations nostalgiques, ce qui lui a permis de pouvoir être toujours un interlocuteur privilégié pour les jeunes générations. Directeur du Centre International d'Études Interculturelles de Sémiotique et de Morphologie (CISISM) de l'Université d'Urbino après la mort de Pino Paioni, Fabbri n'a jamais cessé de s'engager pour le développement du projet sémiotique en Italie, cela malgré le fait que la majorité des distinctions honorifiques lui ont été attribuées à l'étranger, en particulier en France (Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques, Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres, Docteur honoris causa à l'Université de Limoges). Visiting professor à l'Université de Toronto, de Lima, de Santiago du Chili, à l'UCLA de Los Angeles et à l'UCB de Berkeley, à San Diego, à la Vanderbilt University de Nashville, Fabbri a plaidé à l'international et sans relâche pour la cause sémiotique.

Sa production scientifique, auparavant éparpillée et fragmentaire, est aujourd'hui facilement consultable à travers des ouvrages qui ont réorganisé ses apports (en italien : *Elogio di Babele*, 2003 ; *L'efficacia semiotica*, 2017 ; en espagnol : *Tácticas de los signos*, 1995). Une contribution fondamentale, qui offre aussi un accès privilégié à sa pensée, est disponible en français : *Le tournant sémiotique* (2008). On peut de plus rappeler, parmi ses contributions en langue française, un article encore cité

régulièrement aujourd'hui : « Nous sommes tous des agents doubles » (1988). Indiquons enfin trois articles publiés dans les Nouveaux Actes Sémiotiques : « Pertinence et adéquation » (1992), « Simulacres en sémiotique : programmes, tactiques, stratégies » (2009), et « Sémiotique, stratégies, camouflage » (2015).

Pour reconstruire le parcours intellectuel de Fabbri et sa capacité à anticiper des débats toujours d'actualité, on peut citer « Le comunicazioni di massa in Italia : sguardo semiotico e malocchio della sociologia » (1973, disponible aussi en réédition, 2018) et la rédaction avec B. Latour de « Vouloir, devoir, savoir dans un article de sciences exactes » (1977), déjà mentionné précédemment et dorénavant disponible en plusieurs langues (italien, anglais, etc.).

Le corpus des écrits de Fabbri doit être traité comme une mine encore pleine de ressources à extraire et à exploiter. La fidélité à un projet disciplinaire ainsi que l'ouverture insoupçonnée à des thèmes et contributions diversifiés se conjuguent parfaitement dans sa production¹. Des filons mériteraient d'être extraits et réorganisés, comme par exemple celui qui concerne sa relecture sémiotique de la pragmatique (« Il grimaldello e le chiavi », 1980, avec M. Sbisà) et ceux qui portent sur la sémiotique des passions, à savoir les articles séminaux « Appunti per una semiotica delle passioni » (1985, avec M. Sbisà), « A passion veduta : il vaglio semiotico » (1987) et « Sémiotique actionnelle, cognitive et passionnelle » (1993, avec P. Perron).

Extrait d'*Utopies et Formes de vie. Mythes, valeurs et matières. Hommage à Paolo Fabbri*

sous la direction de P. Basso Fossali, D. Bertrand & A. Zinna, Toulouse, CAMS/O, Collection Albi Médiations Sémiotiques – Actes, 2019.

¹ Une bibliographie étendue et d'autres articles et interventions de l'auteur sont disponibles sur son site personnel à l'adresse : < <https://www.paolofabbri.it> >.